

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 59

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

20 octobre 2000

**Rouge comme le désir**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 20 octobre 2000

Le Devoir • p. B9 • 436 mots

## Rouge comme le désir

Martin, Andrée

**C**irca Chorégraphie, mise en scène et interprétation: Noam Gagnon, Dana Gingras. Musique: Warren Ellis, Steven Severin, Martyn Jacques. Scénographie: Steven R. Gilmore. Film: William Morrison. Dans le cadre de Danse à l'Usine, à l'Usine C, jusqu'au samedi 21 octobre à 20h.

La plus récente pièce du tandem vancouverois The Holy Body Tattoo est définitivement rouge. Rouge comme le sang et la colère, mais aussi comme le désir et la passion; si tant est que le désir et la passion puissent avoir une couleur en soi. Reconnu pour leurs oeuvres sans concession, aux rythmes serrés et percutants, The Holy Body Tattoo sont de retour à Montréal après trois années d'absence remarquée. Si *Our Brief Eternity* - présentée au Find 1997 - dérangeait par son langage direct et parfois un peu cru, de même que par le nombre de décibels utilisés dans la diffusion de la musique "rock" de Jean-Yves Thériault, *Circa*, qu'ils présentent cette semaine à l'Usine C, séduit par la sensualité de ses lignes, l'aspect suave de ses rythmes, et la beauté du film ponctuant de façon régulière la danse de Noam Gagnon et Dana Gingras. Superbes images en noir, blanc et rouge, d'un Paris poétique et sans âge, entrecoupées d'images du couple danseur abandonné à ses désirs.

En fait, il semble que ces figures dominantes de la chorégraphie

Holly Body Tattoo

Une scène de Circa.

contemporaine de l'Ouest canadien souhaite, avec *Circa*, délaissier un peu leur style urbain, répétitif et hypnotisant, pour aller du côté de la nostalgie et d'un certain lyrisme. Ce n'est pas un hasard si l'action se déroule dans un décor rappelant une salle de bal, ou de cabaret, avec ses tentures rouges et ses lustres cylindriques de (faux) cristal; une scénographie qui confère un agréable petit côté kitsch à l'ensemble de la pièce. En fait, pour exprimer la nature plus intime, plus secrète, voire plus discrète de leur personnalité chorégraphique, Noam Gagnon et Dana Gingras ont choisi le tango; le tango que l'on danse, mais aussi le tango que l'on vit, mélange étrange d'amour et de passion.

Dans cette oeuvre, les danseurs caressent légèrement le sol du bout des pieds, croisent leurs cuisses, et font se rencontrer leurs corps dans une proximité toute sensuelle, voire érotique par moments. Pour dire les choses plus simplement, ils dansent le tango. Mais un tango qui n'a rien d'innocent, un tango dont la charge émotive, faite d'un évident va-et-vient entre attraction et répulsion, demeure extrêmement forte, palpable même. Et comme si le tango et les tensions qui l'accompagnent n'étaient pas suffisants, le couple danseur y oppose un série de courts moments

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20001020-LE-0074

chorégraphiques aux rythmes saccadés, aux mouvements obsessionnels, répétitifs. Un jeu des contraires, comme un jeu de pouvoir, de désir et de provocation mélangés, qui met en relief l'aspect singulier de ces pôles de la passion humaine.

Appuyé par un environnement musical accrocheur, dont une suite de mélodies chantées par Martyn Jacques - superbe voix féminine et un peu rauque - du groupe The Tiger Lillies, l'ensemble des séquences chorégraphiques oscillent ainsi entre la folie urbaine et une sorte de passion suave, hors du temps. Une oeuvre dont la structure s'appuie sur ce va-et-vient entre l'une et l'autre de ces dynamiques, comme sur le va-et-vient entre le film et la danse. Un choix qui a le vilain défaut de donner à voir une succession d'événements beaucoup trop systématique, donc sans véritable surprise. Un défaut qui ne masque heureusement pas la charge émotive, la douceur sauvage, et la valeur esthétique de cette pièce parfois un peu irrévérencieuse.